

1954 - TOROS

LA NOVILLADA DE ROQUEFORT

ROQUEFORT, 15 Août. — Six novillos de Duarte de Atalaya (Portugal) pour Solanito, Pelaez et Miguel Angel.

Il est rare que l'on soit déçu en sortant d'une novillada. Celle d'aujourd'hui, animée, intéressante conforme ce jugement.

L'intérêt vint surtout des pensionnaires de Duarte de Atalaya (le ganadero assistait à la función), bien présentés, noirs, les trois premiers plus légers et plus jeunes que les trois derniers plus lourds, plus âgés, plus hauts sur pattes. Ils durent donner un promedio de 245 kgs en canal. Si le second était cornicorto, le quatrième et surtout le cinquième étaient armés larges, les autres normaux.

Tous accusèrent de la caste, tinrent solidement sur leurs pattes et finirent leurs jours avec la bouche cousue. Hormis le quatrième qui se révéla manso (il sauta à quatre reprises dans le callejon et ne prit que trois picotazos, sortant suelto), les autres furent braves avec la cavalerie, certes à des degrés divers mais jamais ne dédaignant la morsure du fer, le sixième en particulier qui, malgré une pique assassine doublée de carioca, revenait encore au cheval après le changement de tercio.

Les trois premiers bichos et l'ultimo furent nobles (le premier noblote, un peu soso), le fuyard sorti quatrième n'était pas dangereux, seul le cinquième résulta bronco, paraissant posséder un défaut de vue. Avec ce matériel, les trois diestros firent preuve de bonne volonté, de vaillance et parfois de cran.

SOLANITO cependant nous a semblé en perte de vitesse, car le Madrilène jusqu'à ce jour nous avait habitué à mieux. Au plus petit du lot, il servit une faena manquant un peu d'alegría, à base de derechazos et de molinetes, d'où la main gauche fut bannie. Il tua d'une entière concluante, ce qui lui valut une oreille. Il fit une vuelta qui ne s'imposait pas après la mort du « sauteur » qu'il avait couché d'une atravesada suivie d'une entière et d'un descabello. Avec plus ou moins de bonheur, il avait auparavant essayé de retenir le cornu dans les plis du drapelet : il n'y réussit qu'en partie. A noter cependant quelques bons derechazos. A la cape, dans ses véroniques et chicuelinas, il fut moyen, sans plus. Les bâtonnets en mains, seule sa deuxième paire au premier fut bonne.

PELAEZ qui ne possède pas un grand bagage vida tout son sac à son premier adversaire, mais il le fit d'une façon nerveuse, mobile, un peu désordonnée. S'il donna beaucoup de passes, le novillo méritait infiniment mieux comme qualité de faena. Après une estocade entière et sept descabellos, il fit le tour du rond. Dominé par son deuxième, le bronco, aux coups de tête désordonnés, s'arrêtant en suerte, il se livra à un chasse-mouches effréné, lui porta une demie ladeada en restant sur la face, puis un tiers de lame et une ration aux trois-quarts. Avec la percale, il dansa ; comme banderillero il manque totalement de vista.

MIGUEL ANGEL, venu en remplacement de Paquito Corpas attiré par un contrat plus alléchant à Jativa, nous donna le meilleur de la tarde. Le Mexicain qui a l'allure torera, toréa de près, templa et manda à son premier ennemi plein d'allant, de vigueur, se retournant vite : ses derechazos et naturelles furent atrocement serrés. Le toro qui avait reçu un tiers de lame et une entière, fut un exemple magnifique de caste, tant il tarda à s'écrouler, l'estoc enfouie jusqu'à la garde. Une oreille récompensa l'actuacion de Miguel. Le dernier sujet du lot, atrocement saigné par le varilarguero, mais conservant toutes ses facultés poursuivit Angel après qu'il lui eut planté la deuxième paire de palos, le cloua au burladero, lui déchirant la chaquetilla sans lui occasionner de dommage physique. Le diestro se releva, le visage en sang (il s'était blessé au front en tombant) et, plein de courage, consentit le Duarte, le châtiant bien, lui servant ensuite des derechazos. Il en termina avec une entière. La Présidence accorda deux oreilles... un peon coupa la queue. Vuelta et immense ovation. Ajoutons que Miguel Angel s'avéra aussi bon capeador.

Sur cette note d'apothéose se termina cette novillada à la plus grande satisfaction du public qui ne cachait pas son contentement. Elle fut excellemment présidée par M. Lamarque, de Mont-de-Marsan et M. Clarac, de Vic-Fezensac.

Les piqueros eurent du bon et du mauvais, les subalternes furent au-dessous de leur de leur tâche.

Musique et services de plaza parfaits.

L'entrée fut très bonne, malgré le temps frais et le ciel légèrement couvert.

EL BOTICARIO.